

Chère Catherine, cher Oscar,

Enfin, je trouve le temps de vous remercier beaucoup pour ce livre d'Arthur Danto, qui m'a fait vraiment plaisir. Je n'ai pas encore lu ses articles et essais, mais j'ai vu, qu'ils sont très intéressants et de toute façon, j'apprécie 'Arthuro Dante' déjà depuis ses analyses de l'histoire analytique. C'était une très bonne idée de votre part. Merci.

Et encore merci pour cette photo 'artistifiée', qui synthétise le plaisir réel et l'imaginaire. C'est justement ce à quoi j'étais en train de réfléchir. On dirait que j'avais vu cette photo avant qu'elle soit faite.

If it's me, who is happy, then it's you, who made me so, if it's you, then it's me, who is it now.

Ces chemins à gauche, qui ne mènent nulle part, ont néanmoins tendance à converger vers 'l'happytude' ce que démontre la couleur blanche et bleue du ciel de mon imagination ou plutôt de la tienne, Oscar, qui pour moi est l'imagination du futur, le côté droit du temps et mon souvenir de gauche montre en bleu clair, rose et mauve, qu'il y a déjà des convergences rouges et des bleues spirituelles à mener à bien, mais qui ont la tendance claire et nette du succès.

Pour être plus concret:

Ce mélange du réel et de l'imaginaire est exactement ce que je pense également du cogito de Descartes.

Comment a-t-il pu arriver à cet ego singulier? Son besoin philosophique de certitude et du bien le pousse à déconstruire le monde objectif par son doute méthodique. Mais il semble, qu'il ait oublié de faire la même chose et simultanément avec le sujet, l'ego qui est réellement et obligatoirement lié à l'objet et qui s'appauvrit en même temps que son objet. Cette liaison, cette relation fondamentale est asymétrique chez Descartes. D'un côté le moi, et de l'autre l'objet. C'est le moi qui fait le travail, qui agit sur l'objet, qui le détruit en théorie, mais l'objet n'est pas seulement passif, il agit aussi sur moi, et c'est là, que je suis devenu l'objet, que je subis l'action de mon objet/sujet. Le 'Zweifel', le doute, signifie le détachement 'dans deux cas' (Zweifel = zwei fel = zwei Fälle) qui détruit l'autre en théorie et par conséquent moi dans la passion, "in der Verzweiflung" (le désespoir) de la solitude autocréée, qui est inhérent à toute passion et toute action, justement pour se combattre soi-même.

Alors ce qui reste, c'est un moi pauvre et un objet appauvri et abstrait, c'est-à-dire la relation pure et l'intention (du savoir et du vouloir) et vice versa de la souffrance (Leidens, Erleidens).

Si on n'est pas assez fort pour accepter ses propres actions et le résultat de l'intention pure, alors la réflexion devient autoréflexive, pour retrouver un objet. Là on voit une certaine asymétrie, qui demeure, le moi reste néanmoins plus concret que l'objet, sinon cette

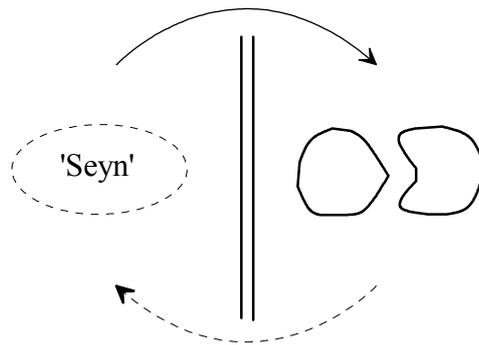
'autoclusion' serait inefficace. Mais elle ne l'est pas. Peut-être faudrait-il dire:

malheureusement! Cette autoidentification, ce moi est moi (Ich = Ich) est la définition de la substance divine. De la substance, parce que cette identité est complète, divine, parce qu'elle est seule et suffisante. Dans la passion, c'est Jésus crucifié, qui a accepté sa 'Verlassenheit', sa solitude, éloigné de Dieu. Alors il est devenu Dieu-même, au moins pour le moment. De même le cogito n'est la substance élémentaire que dans la conscience critique de soi-même.

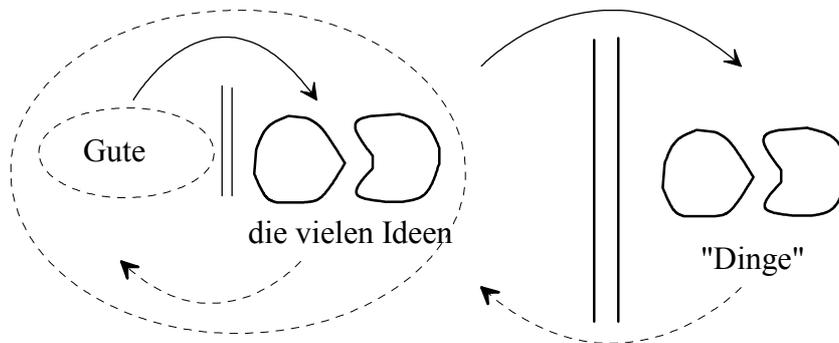
Mais c'est là le problème. Comment retrouver l'objet, l'autre? Il n'y a plus d'accès à l'autre.

Descartes retrouve en soi l'idée de Dieu. C'est dans un premier temps illogique. Car ce Dieu n'est pas un autre; c'est lui-même; et lui, il peut peut-être créer un monde, mais pas obligatoirement ce monde corrigé ici et là, ce serait un monde nouveau, mais non pratique, uniquement théorique. Mais un monde doit être aussi pratique, réel. Pour ce faire, Descartes

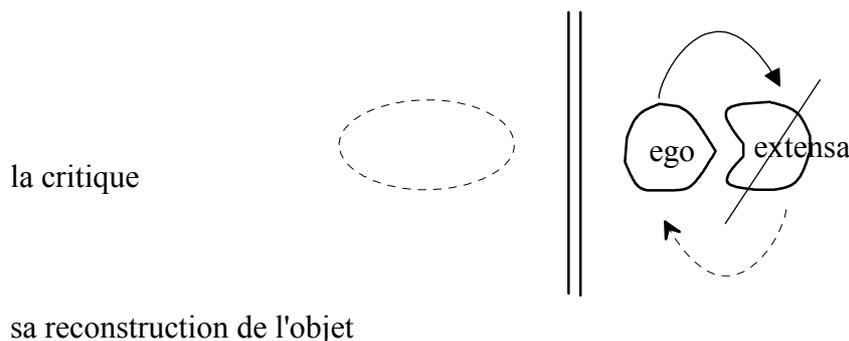
retrouve un Dieu autre, l'idée de l'Autre, réelle, qui a ce pouvoir et cette compétence de lui assurer, qu'il y a encore cette relation ouverte sur les objets, parce que ce Dieu est bon. Il y a là- dedans du faux et du vrai. S'il s'obstine à se replier sur lui-même, c'est-à-dire s' il garde cette intention ouverte de conscience et de souffrance, de l'action pure et de la passion pure, il constate sa structure, qui n'est possible qu'à la lueur (im Schein) d'une apparence, d'une unité imaginaire, ('Autre Dieu' qui est invisible) qui est plus que la réalité, qui n'existe plus. Cette différence qui est la souffrance n'est possible que par une unité, mais qui n'existe pas. Il n'y a aucune unité, le cogito absolu n'existe pas, Dieu n'existe pas, il n'y a aucune substance. Mais il y a 'le Schein'. 'Le rêve' crée le monde (Vishnu). C'est par là que le monde peut être reconstruit, parce qu'il reste toute la structure nécessaire. C'est la Dialectique élémentaire que nous ont déjà montrée Hésiode, Anaximandre, Parménide et Héraclite:

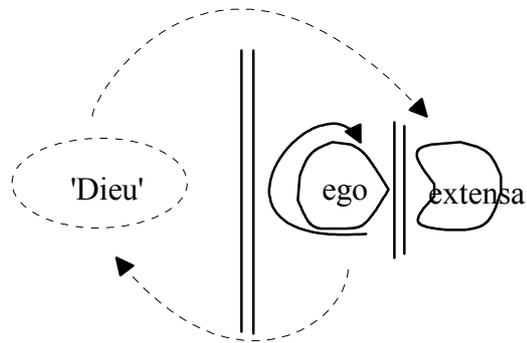


Le modèle de Platon plus tard, qui a redoublé la Dialectique dans la Transcendance, qui est certainement intéressant mais faux, parce que il n'y a pas de réflexion possible de la transcendance, elle ne se poursuit que dans l'immanence, comme l'a fait Héraclite le premier.



Et le modèle de Descartes est le suivant:





Cette Dialectique est plus intéressante que celle de Platon. Parce qu'elle fait le possible et le nécessaire (sauf son impossible recours à Dieu, sauf si c'est le recours à Dieu comme l'unité nécessaire, mais imaginaire). Le sujet est vraiment transcendant de l'objet par l'intériorité, mais en même temps toujours lié à lui dans l'intention, qui d'ailleurs n'existe que par l'imaginaire (Dieu). Cette intériorité est l'esprit vécu (ego), les res extensae sont par l'observation, l'élément du savoir, mais qui contient l'élément du moi et de la souffrance. Ce n'est pas un monde mécanique, simplement par la différence absolue, mais un monde plein d'esprits (voir Leibniz).

Bien, ça suffit pour l'instant. J'espère que ce n'était pas trop confus. A bientôt. Je vous embrasse bien fort.
Manfred.

